

La reconnaissance est, parfois, bien tardive. C'est encore beau, dans nos jours d'égoïsme, lorsqu'enfin elle a son heure.

Depuis des siècles, la maison où mourut le grand Christophe Colomb, à Valladolid, en Espagne, servait d'étable et de dépôt de plâtre. La municipalité de la ville a enfin songé à en faire l'acquisition. Elle doit la réparer et la restaurer à neuf pour en faire un musée.

Mieux vaut tard que jamais : honneur à Valladolid pour cette heureuse idée !

* * *

On constate cela avec bonheur, la mémoire de Colomb, l'immortel découvreur, revit enfin, vivace, chez les peuples qu'il a dotés d'une patrie. Le quatrième centenaire de son miracle de navigation soulève déjà les sympathies d'un bout à l'autre de l'Amérique, sympathies qui lui sont acquises depuis longtemps, mais qui ont bien tardé à se manifester.

Ce sont d'abord les Etats-Unis qui se préparent à célébrer 1892 par une exposition monstre, dans Chicago, la reine des grands lacs. C'est là que l'art américain (l'or américain, pour les malins), toujours fier d'imiter la France, veut dresser une tour auprès de laquelle la célèbre tour Eiffel ne serait qu'un pygmée.

La jeune république du Brésil elle-même, parmi les vagissements de son berceau, jette un chant d'acclamation à l'illustre navigateur. Son gouvernement provisoire vient de créer un ordre civil et militaire, sous le nom d'ordre Colomb. Le chef de l'Etat en est le grand maître, le ministre de l'intérieur au Brésil, le chancelier.

Ce n'est pas tout. Sur la proposition de la Société de géographie de Buenos-Ayres, on parle d'élever une statue colossale de Christophe Colomb, en face de la baie de Rio Janeiro, au sommet d'un mamelon qui la commande. Brésiliens et Argentins sont enthousiasmés de cette idée, il n'y a pas à douter que le projet réussira.

C'est au nom de tous les peuples de l'Amérique du sud que sera élevé ce monument de la reconnaissance.

Nous, les Canadiens-Français de la province de Québec, nous avons aussi à cœur de fêter dignement le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique. Pour célébrer ce grand anniversaire nous aurons, nous, une grande réjouissance, l'inauguration du monument national, le 24 juin 1892. Le dévoué président de l'Association St-Jean-Baptiste de Montréal, M. L. O. David, l'a promis, et il est homme à tenir parole. Succès !

KARL OMAN.

UN SOUVENIR DE L'ARMÉE DU SALUT

Un dimanche, dans l'après-midi, un bataillon ou plutôt une compagnie de l'Armée du Salut manœuvrait sur une place publique de New-York. Je viens à passer par là en flânant. La curiosité me pousse à renforcer le nombre des badauds.

L'état-major avait établi son quartier-général sous le péristyle assez élevé de l'Hôtel-de-Ville, et dominait la foule. Était-ce la hauteur de l'emplacement ou la pensée de se donner en quelque sorte un cachet officiel qui avait déterminé ce choix ? On peut supposer les deux.

Cinq ou six gaillards, d'une voix débraillée, se mettent à entonner des cantiques. Étaient-ce bien des cantiques ? On me l'a dit ; je l'ai cru. Mais je vous avouerai franchement ma première impression, si irrévérencieuse qu'elle puisse paraître. Cette mise en scène, ces voix filées et forcées à l'extrême me rappelaient les chanteurs ambulants de nos foires.

Je croyais être à une première ; ce n'était qu'une reprise. Tout gamin, en France, j'avais assisté à de semblables représentations, où des voix impossibles chantaient sur les tons les plus lamentables et les plus faux la fin tragique d'un malheureux égorgé ou empoisonné, quelquefois même d'une famille entière assassinée par un Troppmann.

Quelques braves femmes, attendries, portaient leur mouchoir à leurs yeux humides.

Nous, gamins, nous riions de tout, et je crois

même, Dieu me pardonne, que nous essayions, comme des oiseaux moqueurs, de contrefaire le chant des artistes forains.

Heureux temps !

Aujourd'hui, il y aurait peut-être plus à pleurer qu'à rire si l'expérience n'apportait avec elle une bonne dose de philosophie.

Dans la circonstance, j'avoue qu'il me vint quelques envies de rire, heureusement réprimées aussitôt. Mais vers la fin, les voix, fatiguées sans doute, se traînèrent si péniblement sur un mode mineur, que je crus sincèrement que les chanteurs pleuraient. Evidemment on allait procéder à un enterrement. Attendu que cette cérémonie est une de celles qui ne me plaisent guère, comme à beaucoup d'autres sans doute, j'ébauchais déjà un mouvement de retraite, lorsque les dernières notes du cantique s'éteignirent dans un long soupir de satisfaction.

Un grand diable surgit soudain sur le devant du péristyle. D'un geste superbe, mais inutile, il réclame un silence qui lui est depuis longtemps acquis.

La curiosité me retint encore. Le discours serait probablement meilleur que les chants.

Il serait trop long de reproduire point par point cette pièce d'éloquence si remarquable cependant par sa nouveauté. En somme, c'était un réquisitoire en règle contre toutes les religions existantes. Les meilleures ne valaient pas deux sous. La seule vraie, la seule bonne et efficace était naturellement celle de l'Armée du Salut. Dommage, pensai-je en moi-même qu'on ait mis si longtemps à l'inventer.

« L'Armée du Salut, exclama l'orateur, dans un beau mouvement d'éloquence, n'a pas besoin de ces édifices somptueux, plutôt destinés à flatter la vanité humaine qu'à nous révéler la gloire de Dieu. Le Créateur se plaît à voir ses enfants chanter ses louanges dans ce vaste temple de la nature qui a pour voûte sublime la calotte des cieux, pour parquet la terre, pour tapis les gazons, pour décors les arbres et les bosquets, pour flambeau le soleil. C'est à ceux-là qu'il envoie ses bénédictions.

Il ne croyait pas dire si vrai, le prédicateur.

Abrité sous le péristyle, il ne pouvait voir un gros nuage qui s'avavançait sournoisement de notre côté. En moins de cinq minutes, le nuage était au-dessus de nos têtes et nous apportait la bénédiction promise. Un vrai déluge ! C'en était trop à la fois. Ce fut alors une débânde, un sauve-qui-peut général dans le bataillon des Lututistes. Par le fait, ce nom pouvait s'appliquer à toutes les personnes présentes, car tout le monde cherchait consciencieusement à se sauver.

Seul, comme un général qui assiste à la déroute de son armée, impuissant à la retenir, le prédicateur, entouré de ses acolytes, demeurait impassible à son poste. Quelques uns le soupçonnèrent d'avoir prévu le coup ; d'autres le qualifièrent dépités non moins charitables que celles de fumiste.

Franchement, je crois que le bonhomme était complètement innocent. Il n'avait pas été heureux dans sa démonstration. Il avait produit un effet contraire à celui qu'il attendait. Dame aussi, pourquoi ce malencontreux nuage ?...

Louis de Saintes

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

(Voir gravure)

Le général Saussier, dont nous donnons aujourd'hui le portrait est, à cette heure, l'une des physionomies les plus intéressantes et les plus attachantes de l'armée française. Sa vie est toute de patriotisme, de dévouement et d'honneur. Né en 1828 à Troyes, il sort de Saint-Cyr à vingt-deux ans. Il se distingue en Crimée, en Italie, au Mexique, en Afrique ; il est partout où l'on se bat pour la France, et il se bat vaillamment. Au moment de la guerre avec l'Allemagne, il est colonel depuis un an. Son régiment fait partie de l'armée de Metz. Il ne peut se ranger à la capitulation et signe, avec quarante-deux officiers, une énergique protestation contre l'acte du maréchal Bazaine.

Emmené prisonnier, le colonel Saussier s'évade, traverse l'Autriche, l'Italie, et rejoint l'armée de la Loire. Il est fait général de brigade en 1871. Deux ans après, les électeurs de l'Aube envoyaient leur compatriote Saussier à l'Assemblée nationale ; il y siège au centre gauche ; il est alors un des rares officiers généraux qui veulent reconnaître la République comme le gouvernement légal du pays, qui acceptent ce régime simplement, loyalement, sans arrière-pensée, sans tapage intempestif et suspect. Dans les débats de l'Assemblée nationale, le général Saussier prend une part importante à la réorganisation de l'armée. En 1875, il refuse la candidature au Sénat pour se consacrer à ses devoirs militaires. Il est fait général de division en 1878 ; l'année suivante, il commande le 19^e corps d'armée à Alger ; en 1880, il est au 6^e corps à Châlons. Nous le retrouvons gouverneur militaire et commandant de l'armée de Paris.

Tel est le général Saussier. On sait de plus—ou l'on croit savoir, car ces choses-là ne se proclament pas officiellement avant l'heure—qu'au jour suprême où les frontières seront attaquées, le général Saussier doit être investi du commandement de l'armée française. Une telle mission dit plus et mieux que tous les éloges. Mais il est encore chez le général Saussier un trait de caractère que les circonstances ont mis en lumière. A aucun moment la haute situation militaire du général Saussier n'a semblé, aux plus attentifs, porter ombre aux libertés civiles ; jamais un soupçon d'ambition personnelle n'a fleuri sa loyauté de soldat. Il n'a passé dans la politique que pour aider de sa compétence professionnelle à la reconstitution de l'armée et il a laissé à ses anciens collègues de l'Assemblée nationale le souvenir d'un homme qui honorait ses idées et qui n'affichait point des convictions d'emprunt. C'est l'homme du devoir.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JUILLET a eu lieu samedi, le 2 août dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Ste-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant

1er prix	No.	15,121....	\$50.00
2e prix	No.	8,553....	25.00
3e prix	No.	18,862....	15.00
4e prix	No.	5,759....	10.00
5e prix	No.	4,417....	5.00
6e prix	No.	11,158....	4.00
7e prix	No.	1,974....	3.00
8e prix	No.	36....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

427	5,517	10,813	13,797	19,156	26,855
1,240	5,578	11,210	13,810	21,249	29,341
1,318	5,889	11,445	14,255	21,345	30,256
1,473	6,324	11,627	14,533	22,432	31,062
1,746	6,436	11,944	15,364	22,802	31,287
1,965	6,659	12,251	15,753	22,934	31,476
2,109	7,485	12,393	16,147	23,067	31,882
2,907	7,559	12,613	16,781	23,331	32,233
3,656	7,729	12,623	17,396	23,721	33,410
4,258	8,008	12,945	17,560	24,154	34,218
4,339	8,599	13,241	18,214	25,769	34,382
4,551	8,966	13,251	18,583	26,307	35,196
4,621	9,703	13,428	19,036	26,474	35,530
4,660	9,872	13,543	19,106	26,682	35,630
4,711	10,782				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des copies du MONDE ILLUSTRÉ, datées du mois de JUILLET, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint Jean, Québec.